

YUN BYUNG-SE

Ministre des Affaires étrangères de la République de Corée

Monsieur de Montbrial, Président

Mme Kiviniemi, ancien Premier ministre

S.A.R. le Prince Turki Al Faisal

M. Manley, ancien vice-Premier ministre

Mme Guigou, Présidente de la commission des Affaires étrangères de l'Assemblée nationale,

Mesdames et messieurs,

La semaine dernière, j'ai participé à Londres au premier Dialogue stratégique ministériel Corée-Royaume-Uni et à la Conférence sur l'Afghanistan. A cette occasion, j'ai eu le privilège de m'exprimer à Chatham House sur la situation en Asie du Nord-Est et dans le monde. Dans cette intervention, j'ai comparé l'émergence des problèmes et crises protéiformes de ces dernières années à l'ouverture de la boîte de Pandore.

En effet, un nombre croissant d'analyses semblent faire écho à ce constat. Le Dr. Brzezinski a ainsi déclaré en juillet dernier dans le magazine Foreign Policy : « nous vivons dans un monde caractérisé par d'énormes turbulences, l'incertitude et la fragmentation – il ne s'agit pas d'une menace unique pesant sur toutes les populations, mais de menaces nombreuses et variées pesant sur la quasi-totalité des populations ».

Cette dure réalité s'est manifestée dans les récents sommets multilatéraux, à commencer par les réunions de l'ONU en septembre 2014, le sommet de l'ASEM en octobre, le sommet de l'APEC, l'ASEAN+3 et l'Asie de l'Est et le G20 en novembre. S'y sont déroulés des débats animés sur divers thèmes tels que le changement climatique, l'éducation, l'épidémie de fièvre Ebola, l'Ukraine, les combattants terroristes étrangers et Daech, la libéralisation du commerce et la coopération financière, la coopération pour le développement, les secours en cas de catastrophe, les droits de l'homme et l'aide humanitaire, sans oublier les questions relatives aux armes de destruction massive comme le programme nucléaire nord-coréen.

Il peut sembler ironique qu'en ces temps d'interconnexion tous azimuts, le monde soit confronté simultanément à de multiples défis et crises. Mais peut-être assistons-nous là à l'avènement du nouvel ordre mondial. Pour nous, tout ceci a pourtant un air de déjà-vu.

Il y a vingt-cinq ans en Europe, la chute du Mur de Berlin annonçait la fin de la guerre froide et ouvrait la voie à la réunification allemande et à l'intégration européenne, entraînant la transformation de la CSCE en OSCE.

Dans le même temps, de l'autre côté du globe, en Asie-Pacifique, des pays comme la Corée et l'Australie lançaient un nouveau mécanisme d'intégration régionale appelé APEC, réunissant les vastes régions d'Asie du Nord-Est et du Sud-Est, l'Océanie et le Pacifique occidental au sein d'un groupement économique régional. Toujours dans le même temps, la Corée et l'ASEAN établissaient un partenariat de dialogue, lequel fêtera son 25e anniversaire à l'occasion d'un Sommet spécial qui se tiendra à Busan cette semaine. Ces événements majeurs pour l'intégration et la coopération ont jeté les bases d'une « Europe, entière et libre » et de « l'ère Asie-Pacifique ».

Durant la période post-guerre froide, la Corée a su tirer parti du nouveau paysage mondial de la sécurité pour mener d'importantes avancées diplomatiques. Notre politique « Nordpolitik » a exploité avec succès le vent du changement dans le bloc communiste, et a permis de nouer des liens diplomatiques avec l'Union soviétique, l'Europe de l'Est et la Chine, et d'obtenir des sièges aux Nations unies pour la Corée du Sud et du Nord.

Grâce à la paix et à la stabilité qui s'en sont suivies dans notre région et dans le monde, la Corée jouit aujourd'hui d'une démocratie mature et d'une économie solide. Si l'histoire nous a appris une chose, c'est que l'émergence déroutante de questions complexes représente certes des défis redoutables pour la Corée et pour le monde, mais aussi des opportunités à condition que nous soyons capables de mettre en commun notre sagesse et notre clairvoyance.

Dans ce contexte, je me réjouis d'accueillir la 7e édition de la World Policy Conference, la première à se tenir en Corée, et même en Asie. Cette conférence est réputée pour son approche globale du traitement des questions régionales et internationales majeures. Je suis convaincu qu'elle sera une source d'inspiration pour la diplomatie coréenne – sachant que nous réfléchissons actuellement à une nouvelle péninsule coréenne, à une nouvelle Asie du Nord-Est et à un nouveau monde face aux défis géopolitiques et géoéconomiques.

Ce matin, la Présidente Park et son ministre des Affaires étrangères vous ont déjà présenté notre Trustpolitik, ainsi que divers aspects de notre politique étrangère et de sécurité, dans le contexte des défis mondiaux et des changements régionaux. Je souhaite pour ma part compléter leurs messages en mettant l'accent sur la nature des défis qui se posent à nous, leur contexte historique et la place de la Corée dans ce monde interconnecté.

Mesdames et messieurs,

L'année 2015 marque le 70e anniversaire de la fin de la Seconde Guerre mondiale et de la création des Nations unies. Mais pour les Coréens, 2015 est également le 70e anniversaire de la partition de la péninsule coréenne, qui détient d'ores et déjà le record du plus long armistice de l'histoire contemporaine. Cela constitue la toile de fond des défis transformationnels qui nous font face, et pour illustrer mon propos, j'utiliserai la métaphore de la « triple vague ».

La première vague vient de la péninsule coréenne elle-même.

Il ne fait aucun doute que les programmes d'armement nucléaire de la Corée du Nord constituent le problème le plus urgent. Depuis l'entrée en scène de Kim Jong-un, la Corée du Nord a modifié sa Constitution pour se déclarer « puissance nucléaire » et a adopté officiellement une politique de développement d'armement nucléaire et l'économie qui va avec. En ce moment même, Pyongyang développe les capacités de ses armes nucléaires en travaillant sur la miniaturisation et la diversification, et modernise ses systèmes de lancement. Cela rend les capacités nucléaires nord-coréennes bien plus dangereuses que celles de l'Iran.

Mais une question plus fondamentale se pose : comment traiter avec la Corée du Nord, en particulier avec le nouveau et jeune dirigeant, et comment instaurer une paix durable dans la péninsule ? Il nous faut comprendre cette situation, faute de quoi les efforts de négociation pour la dénucléarisation nord-coréenne et pour mettre fin à tout autre comportement bizarre sont voués à l'échec.

Il convient ici de souligner la réponse de la susceptible Corée du Nord à la question des droits de l'homme. Pyongyang a en effet réagi de façon épidermique à la résolution sur les droits de l'homme en Corée du Nord récemment adoptée à l'Assemblée générale de la Troisième Commission des Nations unies, adoptant un ton plus belliqueux que face aux résolutions du Conseil de sécurité des Nations unies condamnant ses trois essais nucléaires – et ce pour des raisons évidentes. La Corée du Nord a également annoncé publiquement son intention de s'engager dans une grande guerre de réunification dans les années à venir.

Les contradictions internes de la Corée du Nord, et notamment les problèmes des droits de l'homme, font partie de la dure réalité de la péninsule coréenne. Cette réalité souligne la nécessité d'une collaboration entre le gouvernement coréen et la communauté internationale afin de parvenir à une paix durable, l'objectif ultime restant la réunification pacifique. Certes, notre priorité est d'encourager, ou d'enjoindre si nécessaire, la Corée du Nord à prendre la bonne décision stratégique et à rentrer dans le rang en tant que membre responsable de la communauté internationale.

Les vents du changement, qui balaient l'Europe depuis plus de deux décennies, soufflent vers l'est atteignant l'Asie et les côtes du Myanmar. La Corée du Nord pourrait ainsi s'inspirer du Myanmar – après dix-sept ans en tant que membre de l'ASEAN, le Myanmar a pris la présidence de l'ASEAN pour la première fois cette année, et a accueilli avec succès le Sommet de l'ASEAN+3 et de l'Asie de l'Est, auquel ont participé ses anciens adversaires.

La deuxième vague vient d'Asie du Nord-Est.

On observe des turbulences et des foyers de tension géopolitique dans les mers de Chine orientale et méridionale, et au large de la péninsule coréenne. Cette partie du monde est également confrontée à des problèmes persistants, notamment la question nucléaire nord-coréenne, les tensions territoriales et historiques, sans oublier le nationalisme. On assiste par ailleurs à l'émergence de nouveaux problèmes tels que la sécurité maritime, spatiale et du cyberspace. En outre, de nombreuses relations bilatérales entre pays de la région se sont tendues.

Cependant, ces développements ne sont que des symptômes ou des manifestations du nouveau paysage régional de la sécurité. Celui-ci est façonné par des acteurs, petits et grands, et par leurs rêves et visions parfois divergents : la Chine en plein essor ; le Japon en quête d'un nouvel ordre d'après-guerre ; la Russie regardant vers l'Asie de l'Est ; les États-Unis en pleine stratégie de rééquilibrage vers l'Asie ; et la Corée du Nord essayant de survivre dans des eaux tumultueuses. Forte de son statut et de son influence, la Corée du Sud est bien placée pour relever ces défis. Tel est le nouveau paysage de l'Asie du Nord-Est. La question est de savoir comment concilier ces rêves différents de façon à favoriser la paix et la prospérité dans la région.

La troisième vague correspond aux problèmes mondiaux et aux défis qu'ils impliquent pour la Corée.

Le Secrétaire général des Nations unies, Ban Ki-moon, dans une récente intervention sur l'épidémie de fièvre Ebola, a souligné le fait que nul n'est à l'abri d'événements survenant de l'autre côté de la planète. Et en effet, personne ne peut rester au-dessus de la mêlée lorsque des questions de portée mondiale telles que le changement climatique, la pauvreté et la coopération pour le développement, les épidémies, le terrorisme et la prolifération des armes de destruction massive touchent chacun de nous. Ceci est d'autant plus vrai pour la Corée, membre clé du G-20, et des trois organes principaux des Nations unies, à savoir le Conseil de sécurité, le Conseil des droits de l'homme et le Conseil économique et social.

Un peu plus tôt dans la journée, la Présidente Park a présenté avec éloquence le rôle de la Corée dans le règlement de ces questions. En tant que ministre des Affaires étrangères, je souhaiterais renforcer ce message en l'inscrivant dans un contexte élargi et sous l'angle du nouveau paradigme diplomatique de ce gouvernement, à savoir le « bonheur mondial ». Plus que toute autre précédente administration en Corée, nous sommes mus par notre attachement au mondialisme. C'est pourquoi la Corée renforce ses partenariats internationaux avec les États-Unis, avec des États membres de l'UE dont le Royaume-Uni et la France, et avec divers groupes de puissances moyennes – comme le MIKTA, (Mexique, Indonésie, Corée, Turquie et Australie), le Visegrad 4 et le Conseil nordique.

La Corée prend une part active dans le règlement de diverses questions internationales. Tout d'abord, dans le domaine du changement climatique, à la veille de la COP21 qui se tiendra l'an prochain à Paris, la Corée tente de combler le fossé entre pays développés et pays en développement via le Fonds Vert pour le Climat et le Global Green Growth Institute (GGGI), tous deux basés en Corée.

Dans le domaine de la santé mondiale, la Corée a dépêché une équipe médicale pour lutter contre l'épidémie d'Ebola et accueillera l'an prochain une réunion de haut niveau du Programme d'action pour la sécurité sanitaire mondiale (Global Health Security Agenda - GHSA). Parmi les participants venus d'Europe, certains conviendront sans doute qu'envoyer une équipe médicale dans une région frappée par l'épidémie d'Ebola est incontestablement plus compliqué que mener des opérations militaires. Forts de ce constat, nous nous employons à ouvrir de nouveaux horizons dans la « diplomatie de la santé ».

Et sur le plan de la coopération pour le développement, nous contribuons à l'Agenda du développement post-2015 en lançant et promouvant le Partenariat mondial de Busan, lequel s'impose comme nouveau paradigme dans ce domaine.



Notre engagement sans faille pour la paix et la prospérité internationales trouve ses racines dans l'expérience historique unique de la Corée. Au 20e siècle, nous avons dû surmonter trois décennies d'occupation étrangère, une guerre fratricide et une extrême pauvreté, avant que ne s'accomplisse le « Miracle sur la rivière Han ». Tout au long de ces épreuves, l'aide des Nations unies et de la communauté internationale a été cruciale. Nous pensons qu'il est temps pour la Corée de jouer un rôle à la hauteur de ses capacités grandissantes et de partager notre expérience avec les personnes dans le besoin.

Mesdames et messieurs,

L'histoire est faite de hauts et de bas, d'avancées et de reculs – mais l'histoire a progressé vers la dignité humaine et la liberté. Dans ce contexte, la période post-guerre froide est certainement meilleure que la période de la guerre froide, laquelle était plus supportable que la période de guerre chaude. On ne saurait nier que des progrès ont été accomplis dans de nombreuses parties du monde – en termes de démocratie, de prospérité économique, de sécurité et de paix internationale.

Mais il nous reste une tâche à accomplir : rendre le monde plus sûr et faire bénéficier des bienfaits de la prospérité tous ceux qui restent dans l'ombre. La Corée, qui a su transformer des défis en opportunités de croissance, est désireuse de créer les maillons manquants et de renforcer les maillons faibles.

Dans trois semaines, nous entrerons dans une nouvelle année. Comme je l'ai dit plus tôt, pour nous Coréens, 2015 marque le 70e anniversaire de la libération et de la partition de la péninsule. Cela signifie que la véritable libération de la Corée ne sera effective que lorsque nous serons de nouveau un seul et même peuple. Comme l'a expliqué la Présidente Park dans son discours de Dresde en mars, une Corée réunifiée sera débarrassée des armes nucléaires ; un modèle en matière de droits de l'homme et de démocratie ; en paix avec ses voisins ; un moteur de croissance économique mondiale ; et un promoteur de la paix et de la prospérité régionales et internationales.

J'espère sincèrement que chacun de vous ici présent aujourd'hui se tiendra à nos côtés pour nous aider à affronter la triple vague et à atteindre notre objectif ultime : une Corée pacifique et réunifiée. Merci.